

La famille LETANDART à la Belle Epoque



Rédaction : Denise DEVATINE le 01/11/2021
Photographies : Denise DEVATINE et Claude ARNAUD

LA FAMILLE LETANDART A LA BELLE EPOQUE

A la Belle époque, nos ancêtres maternels sont installés à Châlons-sur-Marne (maintenant renommée Châlons-en-Champagne).

La famille LETANDART est une famille bourgeoise, issue des villages de Sommesous pour le père Gustave Létandart, et d'Aigny pour la mère Julia LIBERA.

Le père, Gustave Létandart (1859-1939), d'abord comptable et employé de commerce, a fondé une société avec deux associés (MM. Mielle et Delor), la société MIELLE, ainsi qu'une chaîne de magasins « les Grands Economats français » ou « les ECO », dont il est directeur commercial et administrateur.

Gustave Létandart a fait fructifier la fortune familiale provenant en grande partie de celle de son épouse Julia Libéra (1862-1940), dont la famille maternelle DELACOUR possède la moitié du village d'Aigny, une ferme, et des centaines d'hectares de cultures de céréales (blé et avoine).

Les parents

Gustave LETANDART



Julia LIBERA



Les trois filles Létandart



Ci-contre, de gauche à droite :
Madeleine, Marie-Thérèse
et Andrée en 1902

Ci-dessous, de gauche à droite :
Andrée, Marie-Thérèse
et Madeleine en 1914

La maman, Julia Libéra, s'occupe de sa maison de Châlons et de ses trois filles, Andrée, Madeleine et Marie-Thérèse.

Les trois « petites filles modèles » sont nées à la fin du XIXe siècle : l'aînée Andrée en 1892, la cadette Madeleine en 1893 et la benjamine Marie-Thérèse en 1899.

Elles ont une éducation assez stricte, leur maman étant plutôt sévère.



Les grands-parents maternels

Jules LIBERA et Julia DELACOUR

C'est du côté maternel DELACOUR que vient la plus grande partie de la fortune familiale.

La famille Delacour est en effet une riche famille de notables et propriétaires terriens implantée depuis des siècles à Aigny.

Julia Delacour a hérité des terres et maisons de ses parents. Son époux Jules LIBERA, venu du village voisin de Recy, s'est installé avec elle à Aigny. Ils y ont repris l'exploitation de la ferme et des immenses champs de céréales alentour.

Léopold Libéra est maire de la commune d'Aigny de 1892 à 1896, comme avant lui Pierre-Eugène DELACOUR (de 1871 à 1876), et comme le sera plus tard (de 1956 à 1965) Henri BISSON, époux de sa petite-fille Marie-Thérèse Létandart.

Jules Libéra et Julia Delacour ont eux-mêmes trois filles, Julia (épouse de Gustave Létandart), Clotilde et Berthe (toutes deux célibataires).

Jules LIBERA



Julia DELACOUR



La famille paternelle

La mère de Gustave LETANDART, Méлина MAILLET (1835-1914), est née à Sommesous où elle a passé toute sa vie.

Elle s'est retrouvée veuve de bonne heure de son mari Eugène LETANDART (1826-1859), propriétaire de grandes terres à Sommesous, maquignon et courtier. Celui-ci est décédé de tuberculose le 1er août 1859, dix jours avant la naissance de son fils Gustave.

Méлина a élevé ses 2 fils :

- l'aîné est mort jeune
(Alfred LETANDART, 1856-1894, décédé à 37 ans d'un chaud et froid, sans postérité),
- le second, Gustave Létandart
(1859-1939), fondateur de la société Mielle à Châlons, puis administrateur de cette société.

Ci-contre Méлина MAILLET
vers 1860 après le décès
de son époux
Eugène LETANDART



Les trois filles Létandart n'ont pas connu leur grand-père paternel.

Mais la famille garde un contact étroit avec leur grand-oncle (le frère de Mélina), Augustin MAILLET (1828-1913) et son épouse Fanny VALSER, qui ont aidé Mélina à la mort de son époux, en lui laissant l'exploitation de la ferme familiale de Sommesous.

Augustin Maillet, graveur lithographe et peintre, officier de la Légion d'honneur, est un personnage influent dans divers domaines. Son neveu Gustave Létandart et sa famille sont toujours restés proches des Maillet, et notamment de l'un des trois fils d'Augustin, André Maillet (1877-1953) qui est architecte du gouvernement à Lille.



Ci-contre, Augustin MAILLET-VALSER

Ci-dessous, son fils André MAILLET, son épouse Clotilde et son fils Robert né en mai 1914.



La maison de famille

La famille vit dans une belle grande maison, au 24 rue d'Attila. Cette maison a deux portes d'entrée, la principale rue d'Attila, et une autre sur le côté, ruelle St-Jacques.

La maison comporte une grande salle à manger et plusieurs salons au rez-de-chaussée ; les chambres sont à l'étage. Les trois filles apprennent la musique (le violon pour Andrée l'aînée, et le piano pour ses sœurs). Il y a plusieurs pianos dans la maison, et notamment deux pianos dans le grand salon de réception, constitué de deux salons en enfilade avec une petite séparation entre les deux.

Des statues ornent les pièces, et notamment plusieurs bustes de Napoléon Ier : à cette époque, après la défaite de Napoléon III et la guerre de 1870 contre les Allemands, les gens ont la nostalgie de Napoléon Ier qu'ils admirent.

La maison de famille a une terrasse au second étage, et au rez-de-chaussée une véranda entourée de vitraux colorés (le « vitrail cathédrale ») qui donne sur un grand jardin d'agrément. Celui-ci comporte un bassin avec des jets d'eau et des poissons rouges, des petites tables pour s'installer, et une profusion de plantes et de fleurs de toutes sortes.



Des petites tables sont disposées çà et là dans les allées.



Une seconde maison située au fond du jardin sert de dépendance et de remise.



La maman, Julia Libéra Létandart, à sa table de lecture dans le jardin



Assez solitaire, Julia n'aime pas les sorties mondaines, et apprécie beaucoup sa maison, son jardin, ses fleurs et ses animaux familiers, chiens et chats.

L'organisation familiale

La famille Létandart possède de nombreuses maisons ; non seulement les maisons d'Aigny héritées de la famille maternelle Delacour, mais aussi plusieurs maisons acquises à Châlons grâce au travail du père Gustave Létandart.

La famille loge un couple dans une petite maison sur le côté (ruelle Saint Jacques) : Madame Linger, qui s'occupe du ménage, et M. Linger qui entretient le jardin familial.

Gustave Létandart a une automobile et un chauffeur en livrée, qu'il loge dans une autre maison, juste de l'autre côté de la rue d'Attila (au n° 19). Cette maison en face de la maison de famille a aussi un grand jardin plein d'arbres fruitiers.

L'automobile et le chauffeur de Gustave Létandart



Gustave ayant des problèmes de vue, il se fait accompagner par son chauffeur à son bureau, au siège des Etablissements MIELLE, ou bien aux réceptions données par le Préfet ou d'autres personnalités de la haute société de la région.

Quand sa fille aînée Andrée est assez grande pour l'accompagner en société, c'est elle qu'il amène avec lui dans les réceptions, car sa femme n'aime pas sortir le soir.

Gustave aime son travail d'administrateur de société, qu'il accomplit sans peine. Il est très connu et apprécié de son entourage par sa gentillesse et sa personnalité.

Une famille bourgeoise typique de la Belle Epoque

La famille Létandart est une famille typique de la haute bourgeoisie provinciale de la Belle Epoque.

Dans cette période (entre 1870 et la Première guerre mondiale) où la République succède à l'Empire de Napoléon III, les progrès techniques sont considérables et les idées de libéralisme et de patriotisme dominent la société bourgeoise, idées que l'on retrouve chez les Létandart.

La famille Létandart s'appuie sur les revenus de ses propriétés agricoles à Aigny, et Gustave Létandart se lance avec succès dans le négoce et le capitalisme, avec la création d'une société et le lancement d'une chaîne de magasins (qui traverseront une bonne partie du XXe siècle).

Sa réussite économique et sociale, son patrimoine foncier (plusieurs maisons à Châlons plus les propriétés rurales à Aigny et Sommesous), le mode de vie de la famille et les réceptions sont caractéristiques de ce milieu à cette époque.

Les voyages

La famille Létandart part régulièrement en vacances, et voyage en France et à l'étranger. Elle rend visite à Lille à André Maillet, cousin de Gustave Létandart, qui est architecte du gouvernement.

Elle va parfois en Belgique, et visite l'Angleterre dont la cuisine (mélange de sucré-salé) étonne les jeunes filles.

Les visites à Paris sont fréquentes : spectacles et grands hôtels, courses dans les Grands Magasins et notamment la Samaritaine.

La Samaritaine



Le Marché aux fleurs sur l'île de la Cité



Julia et ses filles vont au Marché aux fleurs et aux oiseaux sur l'île de la Cité et en ramènent des plantes pour leur jardin.

L'exposition universelle de 1900

De grandes expositions sont organisées pour faire connaître au public les nombreuses découvertes scientifiques et techniques de cette période : développement des chemins de fer, des premiers avions, des automobiles, équipements électriques, naissance de la photographie et du cinéma, de la radio, progrès en médecine et chimie, etc.

En 1900, avec les deux aînées de sept et huit ans, les Létandart vont voir l'Exposition universelle de Paris, et visitent la Tour Eiffel, onze ans après sa construction.

« Le XIX^e siècle a été le grand siècle du progrès. Pour fêter les prodiges des arts, des sciences, de l'industrie et de l'agriculture, la France invita toutes les nations à participer à l'Exposition universelle qu'elle organisait à Paris. Toutes répondirent à cette invitation ; elles tenaient à comparer les progrès de leur industrie avec ceux des autres nations. L'Exposition de 1900 fut une merveille. Le Champ-de-Mars avait son château d'eau et ses fontaines lumineuses qui, le soir, transformaient cette partie de l'Exposition en une véritable féerie, les quais de la rive gauche de la Seine étaient occupés par les palais des nations, chacun dans son architecture nationale. »

Jeanne Bouvier (1865-1964), Mes mémoires, éditions Marcineau, Poitiers 1936

Les expositions universelles de 1889 (présentation de la tour Eiffel) et de 1900 (électricité : Paris, ville lumière !) sont les symboles de la Belle Époque.



L'une des premières automobiles



Tableau de G. Garen

« Embrasement de la tour Eiffel pendant l'Exposition universelle de 1889 ».

Paris est rénové depuis les travaux du baron Haussmann, qui a tracé de larges avenues et boulevards. Le métro est inauguré en 1900, ainsi que le funiculaire de Montmartre.

L'exposition universelle de 1900 attire plus de 50 millions de visiteurs. Manifestation emblématique de la Belle Époque, son thème est « Le bilan d'un siècle ». Plusieurs bâtiments sont légués à Paris, dont le Petit Palais et le Grand Palais, ainsi que le Pont Alexandre III.



Le quartier de la Tour Eiffel lors de l'Exposition de 1900



Un souvenir
de la Tour Eiffel
ramené en 1900 par
la famille Létandart
après son séjour à
Paris lors de
L'Exposition
Universelle.

Quelques autres vues de l'Exposition universelle en 1900



Les études

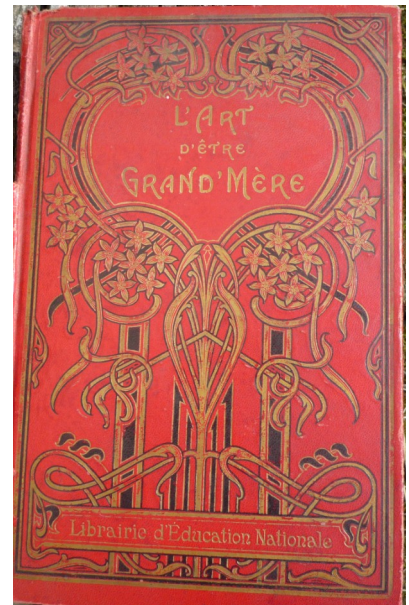
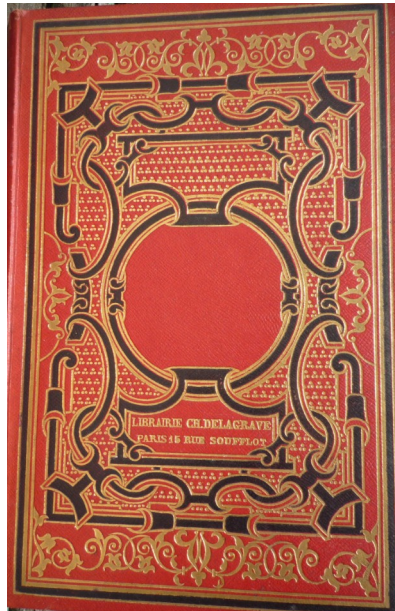
Les filles font des études secondaires.

L'aînée, Andrée, très studieuse, étudie tard le soir à la lueur d'une bougie ; l'électricité n'est pas encore installée dans les premières années du XXe.

Andrée remporte régulièrement des prix de fin d'année dans toutes les matières, et en 1908 elle gagne la médaille de l'élève la plus méritante des cours.



Quelques-uns de ses livres de prix



Andrée fait de la broderie et de la peinture. Elle apprend à jouer du violon.



Le violon d'Andrée



Un de ses tableaux



Les distractions

En dehors de l'école et des études, les trois sœurs jouent à la poupée ou avec les chiens et chats de la maison, lisent, font de la musique, etc.

La plus jeune, Marie-Thérèse, joue du piano en laissant parfois la porte ouverte pour attirer l'attention des jeunes militaires qui passent, à pied ou à cheval, devant la maison...



A la maison, Gustave le papa s'amuse parfois avec ses filles à marcher au pas en chantant des musiques militaires.

Il faut dire qu'ils habitent à proximité de casernes de Châlons (notamment la caserne « Février » qui abrite des artilleurs) et qu'ils voient souvent des soldats.

Et à cette époque, après la défaite de 1870, les gens sont très patriotes.

Dans le jardin



Ci-dessus, les filles Létandart dans le jardin avec leur chat,
et ci-dessous lors d'une partie de « croquet » avec leur mère.



Les sorties en train

La famille se rend souvent en train (le CBR, « Chemin de fer de la Banlieue de Reims ») au village d'Aigny où vivent les grands-parents maternels Julia Delacour et Jules Libéra, et les deux sœurs de la mère, Berthe et Clotilde Libéra.

Le chemin de fer (à voie étroite, d'intérêt local) relie Châlons aux petits villages longeant la Marne, pendant une trentaine d'années (fin du XIXe et début du XXe siècle).

AIGNY par CONDE sur MAINE (Marne) - la Gare du C.B.R. - Editeur : F.Libéra à Epernay.



La voie ferrée passe devant la maison de la famille Delacour-Libéra (située au fond à droite de la photo ci-dessous, voisine de la maison Rafflin située devant à droite).



A Aigny

Les filles retrouvent leurs grands-parents dans leur maison, ou à la ferme.



La ferme d'Aigny

Les grands-parents Jules Libéra
et Julia Delacour exploitent
la ferme et les cultures « à l'ancienne »,
aidés de journaliers.
On les voit ci-dessus avec des chevaux
et une charrette.

Plus tard, Henri Bisson (le mari de
Marie-Thérèse Létandart) reprendra
la ferme à son compte et modernisera
les cultures (ci-contre Henri Bisson
sur sa moissonneuse-batteuse).
Puis il délèguera le travail à un fermier.



Quelques vues d'Aigny

L'église



La maison de la famille Delacour-Libéra
(qui sera plus tard celle de Marie-Thérèse
Létandart et son époux Henri Bisson)

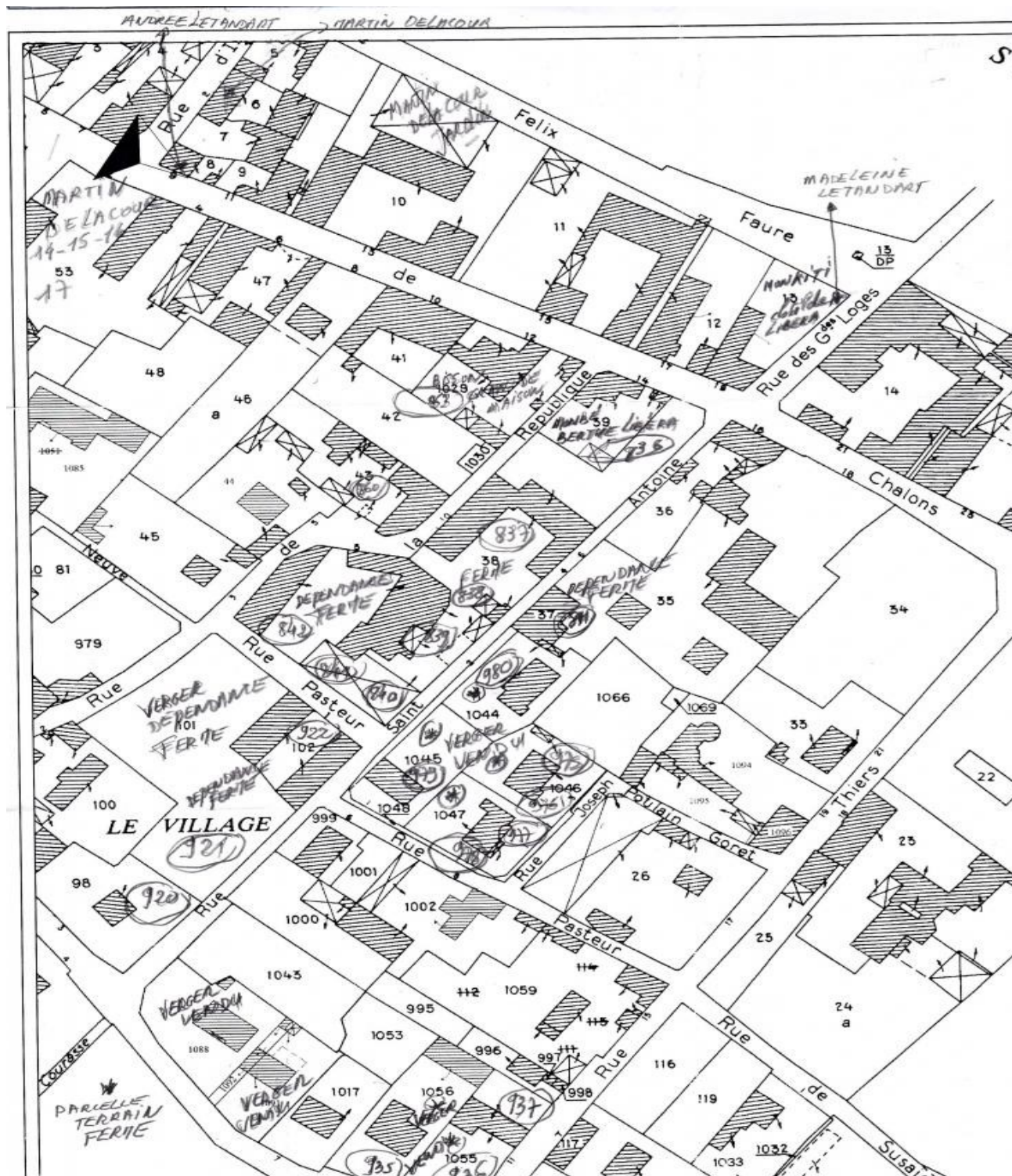


Ci-dessous : la maison (la 2^e à gauche, marquée d'une petite croix bleue), dont Andrée Létandart héritera et où elle passera ses vacances avec sa propre famille de 1920 à 1939.



Plan d'Aigny

Par ses ancêtres Delacour, Julia Delacour épouse Libéra possède de nombreuses maisons et terres à Aigny, dont ses 3 filles hériteront (Julia Libéra épouse Létandart et ses deux sœurs célibataires, Clotilde « Monkiti » et Berthe « Monbé »), puis les filles Létandart.



Visite aux grands-parents d'Aigny



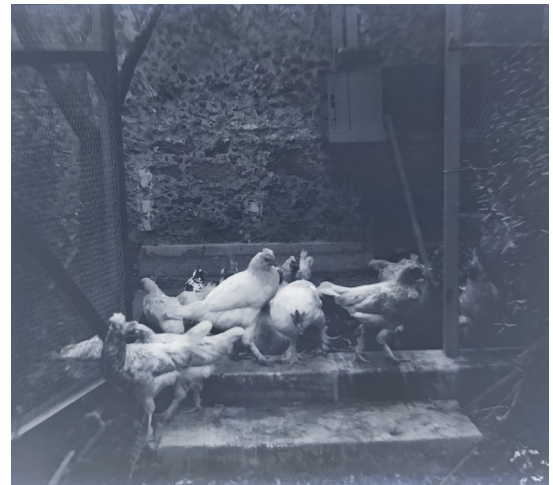
La plus jeune des filles Létandart,
Marie-Thérèse (à 12 ans environ)
à Aigny avec son grand-père
Jules Libéra vers 1911
(et un jeune homme en uniforme,
facteur, garde champêtre
ou soldat ?)

Julia Libéra épouse Létandart
avec sa mère Julia Delacour épouse Libéra



Les animaux à Aigny

En haut, le chien à la fenêtre de chez Tante Clotilde Libéra ; en bas avec Marie-Thérèse Létandart, devant la maison de ses grands-parents Libéra (qui sera sa maison plus tard).



Pèlerinages à Notre-Dame de l'Épine

La basilique de Notre-Dame de l'Épine constitue un lieu de pèlerinage depuis le Moyen-Âge.

Très croyantes et élevées dans un milieu catholique, Andrée et ses sœurs s'y rendent régulièrement à pied depuis Châlons (l'Épine et Châlons sont distantes de 10 km).

Selon une légende répandue au XVIII^e siècle, l'origine du pèlerinage serait la découverte par des bergers d'une statue de Vierge à l'Enfant dans un buisson d'épines en flammes.

Cette statue est conservée et une réplique est exposée dans la basilique de l'Épine.



Promenades à la campagne

A bicyclette et en charrette à cheval



*Toute jeune, Marie-Thérèse conduit elle-même un cabriolet (carriole) à cheval.
Plus tard, elle sera l'une des premières femmes à obtenir son permis de conduire.*

Sur les bords de la Marne : pêche à la ligne et passage d'un train à vapeur sur le pont.



Le canal de la Marne à Saint-Martin-sur-le-Pré



Excursion à Yvetot de quatre élégantes jeunes femmes



Une compétition hippique



Un avion biplan dans les années 1910 (aérodrome du Camp de Châlons-Mourmelon)



Quelques photos de Marie-Thérèse vers 1910, prises par sa sa grande sœur Andrée



Ci-dessus lors de sa communion, ci-dessous déguisée en fée et en aviateur



La photographie

Dans sa jeunesse, après ses études classiques, la fille aînée Andrée Létandart suit des cours dans diverses matières.

Elle prend des cours de coupe-couture à Paris et suit une formation dans une école ménagère.

Très active, elle continue à peindre des tableaux, coudre et broder, et aide à l'entretien de la maison familiale.

Et - ce qui sera particulièrement intéressant pour sa famille et ses descendants – Andrée apprend la photographie et le développement des photos.

A partir de 1910, elle prend de nombreuses photographies : sa famille, sa maison, son entourage, son environnement, ses voyages, etc.

C'est grâce à elle que nous avons pu reconstituer la vie de la famille Létandart à la belle Epoque dans ce document, et pendant la Première guerre mondiale 1914-1918 (chapitre suivant). Elle continuera même jusqu'à la Seconde guerre mondiale et au-delà, ce qui permettra à ses descendants de suivre l'évolution de la famille au cours du XXe siècle.

Deux photos encore, prises par Andrée, pour clore ce chapitre :



- Ci-dessus, de gauche à droite : Julia Libéra et ses filles Marie-Thérèse et Madeleine Létandart ; sa sœur Clotilde (« Monkiti »).
- Ci-contre : l'autre sœur de Julia, Berthe Libéra (« Monbé »).

A SUIVRE : voir le chapitre suivant
« La famille LETANDART pendant la Première guerre mondiale 1914-1918 ».